

## Quand Israël voulait un roi

Marie-Laure Durand

### 1/ Revenir sur l'origine du peuple hébreu

On ne connaît pas très bien l'origine du peuple hébreu. Parmi les hypothèses sur la naissance de ce peuple, je voudrais vous faire part de celle que travaille Jacob Rogozinski, qui est professeur en philosophie de la religion à l'université de Strasbourg, dans son livre *Moïse, l'insurgé* paru au Cerf en 2022.

Dans cet ouvrage, il se demande pourquoi, dans la Bible, Moïse est présenté comme un paria, exclu de son peuple, exilé, meurtrier alors qu'il recherche la justice... Rogozinski fait l'hypothèse, preuves à l'appui, que le récit fondateur dans lequel Israël est arraché à l'Égypte qui représente l'oppression est à lire autrement. Selon lui, les Hébreux - les *Habirou* - auraient été des personnes ayant choisi de vivre en dehors de tout statut social. L'étymologie du mot « hébreu » est connue pour être celle du verbe « traverser ». L'Habirou aurait alors désigné à la fois celui qui vient d'ailleurs, l'étranger et celui qui transgresse, le rebelle qui passe au-delà, désobéit. Effectivement, dans la Bible, beaucoup de personnages fuient, partent, sont en marge, sont exclus.

Au niveau de l'archéologie, on suppose qu'autour de - 1150 (date du départ des égyptiens de Canaan), il y aurait eu un effondrement, des révoltes... Ces agressions n'auraient pas été liées à des envahisseurs extérieurs mais à des soulèvements intérieurs. Rogozinski fait l'hypothèse que le récit biblique a ensuite déplacé cette révolte face à l'oppression dans l'espace en la présentant comme un franchissement de frontière : la sortie d'Égypte. Or il semblerait que la frontière franchie ait été intérieure. Cela aurait donné naissance à une tribu d'insurgés, dépourvue de rois et de classe dirigeante, une société opposée à l'État parce que constituée contre l'État.

Ce soulèvement aurait été associé à la venue de YH, un Dieu sensible aux pauvres, aux orphelins, aux étrangers et aux exclus comme la partie la plus ancienne de la Bible, le Code de l'Alliance l'atteste.

Ce récit permet de mieux comprendre la notion d'Alliance qui consiste en un partenariat avec Dieu, où l'égalité unit les membres, où l'impératif de confiance et de justice est central. Cette configuration profonde donne à voir un groupe fondateur, égalitaire, constitué contre l'État et un Dieu qui s'accorde à cette dimension de liberté et de partenariat.

### 2/ Mais un jour le peuple veut un roi

Mais un jour, raconte la Bible, tout a changé. Ce jour là, Israël a souhaité un roi : quelqu'un qui les dirige d'en haut. Un récit détaillé a été écrit pour raconter ce virage. Dans le Premier livre de Samuel, au chapitre 8, les anciens d'Israël vont voir le vieux juge Samuel et lui font la demande suivante. « *Te voilà devenu vieux et tes fils ne marchent pas sur tes traces. Maintenant donc, donne-nous un roi pour nous juger comme toutes les nations.* » (1 Sa 8,7).

A priori, cette demande paraît bien inoffensive. La question semble relever de la sphère politique et de la volonté qu'a un groupe de choisir les modalités de sa gouvernance. Mais à bien y regarder, rien ne va dans cette demande. Non seulement parce que Dieu les guide déjà mais surtout, parce que le peuple d'Israël veut un roi pour faire comme tout le monde. « *donne-nous un roi pour nous juger comme toutes les nations* ». La requête donne à voir qu'Israël veut ressembler aux autres peuples : la singularité dont Israël est porteur lui pèse. Il veut abandonner sa place de Fils premier né : c'est ce qui se passe quand on est épuisé d'être différent des autres et que l'on ne veut plus apporter au monde ce que l'on a d'unique depuis la place qui est la nôtre.

La réaction de Dieu est directe et factuelle quand il dit à Samuel : « *Écoute la voix du peuple en tout ce qu'ils te diront. Ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est moi. Ils ne veulent pas que je règne sur eux* ». (1 Sa 8,7) D'une certaine manière, Dieu en fait une affaire personnelle. En demandant un

roi, Israël ne veut plus que son histoire se poursuive dans la relation de confiance qui l'a vue naître et en cohérence avec l'histoire de sa constitution. Israël doute. Il doute d'une vocation trop lourde à porter. Il doute du sens qu'il y a à cheminer dans l'histoire avec pour seul appui ferme la Parole de Dieu. Israël veut un roi, un roi capable de juger à sa place c'est-à-dire de distinguer pour lui le bien du mal, le vrai du faux, le haut du bas, la lumière de l'obscurité, la guerre de la paix. Un roi capable de les représenter lors de cérémonies mondaines, un roi suffisamment imposant et agressif pour les défendre quand il le faudra. Le peuple veut un roi pour ne plus avoir à faire confiance, à risquer la rencontre. Dieu a raison : Israël veut un roi parce que Dieu ne lui suffit plus.

Mais contrairement au peuple hébreu, Dieu, lui, croit en l'Alliance, à cette longue conversation commencée au moment de la création du monde et qu'Israël plus petit et plus en marge que les autres a su entendre. Alors, avant d'abdiquer, Dieu explique pourquoi il n'est pas d'accord avec cette idée, pourquoi d'un roi, il n'en veut pas.

Il demande à Samuel de bien dire au peuple tout ce qu'un roi sera en capacité de faire, sera tenté de faire, finira par faire, ne pourra pas s'empêcher de. Il lui demande de raconter ce qui se passera quand cela tournera mal et comment à ce moment là, Israël se sera tellement éloigné de lui qu'il sera difficile de reprendre la relation telle qu'elle est pour l'heure. Suit une longue liste où Dieu énumère comment le roi détournera ce à quoi ils tiennent et l'utilisera à son profit et à celui des siens.

*« Voici comment gouvernera le roi qui régnera sur vous : il prendra vos fils pour les affecter à ses chars et à sa cavalerie, et ils courront devant son char. Il les prendra pour s'en faire des chefs de millier et des chefs de cinquantaine, pour labourer son labour, pour moissonner sa moisson, pour fabriquer ses armes et ses harnais. Il prendra vos filles comme parfumeuses, cuisinières et boulangères. Il prendra vos champs, vos vignes et vos oliviers les meilleurs. Il les prendra et les donnera à ses serviteurs. Il lèvera la dîme sur vos grains et sur vos vignes et la donnera à ses eunuques et à ses serviteurs. Il prendra vos serviteurs et vos servantes, les meilleurs de vos jeunes gens et vos ânes pour les mettre à son service. Il lèvera la dîme sur vos troupeaux. Vous-mêmes enfin, vous deviendrez ses esclaves. Ce jour-là, vous crierez à cause de ce roi que vous vous serez choisi, mais, ce jour-là, le SEIGNEUR ne vous répondra point. » (1 Sa 8,11-18)*

A regarder de près cette longue d'énumération des méfaits à venir, à la regarder à la lumière de notre époque, c'est une longue liste d'abus dont il est question. Des abus en tout genre mais qui, tous, prennent leur source dans l'abus de pouvoir : détournement de biens, abus de biens sociaux, traite d'êtres humains, népotisme, esclavagisme. C'est un tableau terrifiant que Dieu présente et qui raconte qu'un roi humain finira tôt ou tard par abuser des personnes sur lesquelles il règne. Cela vaudra pour le chef, l'empereur, le calife ou le pharaon que le peuple veut se donner mais, par extension, cela annonce des conséquences similaires pour le roi du spectacle, le roi du cirque, le roi de la fête, celui d'un pays, d'une famille ou d'une congrégation, une liste qui concerne tout roi en son royaume. Celui ou celle qui règne en roi ou en reine sur un territoire, un public ou un domaine détournera son pouvoir et franchira la limite. Il ou elle dépassera les bornes et faussera les balances. L'abus guette celui qui règne.

La Bible regorge d'exemples de rois et de reines qui ont obtenu ce qu'ils voulaient – les malheureux ! - en dépassant les bornes de la vie des autres.

Comme David ce berger devenu roi. Un soir, prenant l'air sur sa terrasse, il aperçoit une femme qui se baigne. Il apprend qu'il s'agit de Bethsabée, la femme d'Urie, un soldat parti à la guerre pour défendre son peuple. David envoie ses émissaires qui la ramènent, il abuse d'elle puis la laisse repartir comme s'il ne s'était rien passé (2 Sa 11,2-4). Apprenant qu'elle est enceinte et après

plusieurs stratagèmes, il donnera l'ordre de faire mourir Urie en le mettant en première ligne au plus fort de la bataille.

Ou encore comme quand le roi Akhab propriétaire de plusieurs palais, qui convoite une vigne près de son domaine d'Israël. La vigne appartient à Naboth qui y tient car il l'a reçu de ses pères. Akhab la veut pour en faire un jardin potager, Naboth refuse. La Bible nous raconte que le roi rentra chez lui, « *se coucha sur son lit, tourna son visage contre le mur et ne voulut pas manger.* » Jézabel, sa femme, entend sa contrariété et lui rappelle «...*c'est toi qui exerces la royauté sur Israël !* » (1R 21,4.7) Elle imagine alors un plan pour tuer Naboth, donne des ordres en ce sens et dans un faux procès fait de faux-témoignages la décision sera prise de lapider Naboth et de lui prendre sa vigne.

Ou enfin comme le roi Xerxès qui écoute son Premier ministre Haman, lui souffler que des personnes semblent ne pas le vénérer à la hauteur requise. « *Il y a un peuple particulier, dispersé et séparé au milieu des peuples dans toutes les provinces de ton royaume. Leurs lois sont différentes de celles de tout peuple et ils n'exécutent pas les lois royales. Le roi n'a pas intérêt à les laisser tranquilles. S'il plaît au roi, on écrira pour les anéantir* » (Est 3,8-9) Influencé par Haman, touché dans son orgueil, Xerxès décidera de prendre la vie de tous les Juifs du Royaume. L'ordre sera donné de les exterminer. Le projet échouera grâce au courage de deux personnes, Esther et Mardochée.

Dieu refuse la royauté car il sait combien cette figure de puissance et d'autorité rendra floue la distinction entre ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas. Dieu préfère la clarté et il me semble que, au-delà des raisons déjà évoquées deux dangers, plus structurels, plus théologiques, guettent la mise en place d'un roi.

Le premier danger consiste à prendre le roi pour Dieu.

Le second danger consiste à prendre Dieu pour un roi.

### **Prendre le roi pour Dieu**

Le premier danger est peut-être le plus évident. Dans la Bible, cette pratique qui consiste à se méprendre sur l'objet de vénération s'appelle l'idolâtrie. L'idolâtrie est une illusion, un brouillard mental, un mirage brillant qui se surimpose à la réalité. A force de rendre ses hommages au roi, le peuple ne fera bientôt plus la différence et regardera le roi comme un Dieu, à qui il semblera évident de tout céder, de tout donner et de qui tout accepter. Après le veau d'or, le peuple servira le bois et la pierre (cf. Ez 20,32). Le peuple projettera sur le roi tout ce qu'il n'a pas ou qu'il aimerait avoir en qualité et en grandeur. Le roi les rassurera et ils lui délègueront leurs vies. La royauté contribuera à fausser le regard sur le monde et sur sa lecture. Mais ce constat n'est peut-être rien en comparaison du deuxième danger qui consiste à prendre Dieu pour un roi.

### **Prendre Dieu pour un roi**

Ce second danger est plus subtil. Il consiste à considérer que Dieu est un roi comme un autre, capable d'abus, de caprices et d'irrespects. Si l'image du pouvoir est désormais associée à celle du roi, alors Dieu détenteur du pouvoir suprême sera un jour considéré comme un monarque sans limite. Quelqu'un à qui il faut plaire, quelqu'un capable de trahison et de folie, un supérieur que l'on vénère à cause de sa dangerosité et de sa puissance. Il me semble qu'en refusant qu'Israël ait un roi, c'est précisément cela que Dieu veut à tout prix éviter.

Car la méprise aurait des conséquences majeures. Le Dieu de la Bible ne veut pas des sujets, il veut des sujets. Il ne veut pas des personnes qui lui soient assujetties comme c'est le cas dans tout royaume digne de ce nom, il veut des personnes capables de dire « Je » et de demeurer libres. L'Alliance n'est possible qu'à cette condition. La relation à Dieu libre, elle n'assujettit pas. Subjuguer ou terroriser n'intéresse pas Dieu. Projeter l'image d'un roi terrestre sur Dieu aboutira

donc *in fine* à rendre la relation à Dieu impossible, elle l'a tordra, elle la faussera et une personne sensée ne pourra que rejeter la relation à ce Dieu supposé, un roi parmi d'autres.

Quand Israël demande un roi, l'heure est donc grave. Et l'on comprend qu'il ne s'agit pas simplement d'un problème politique mais que c'est tout le dialogue entre Dieu et Israël et de là, toute l'Alliance entre Dieu et l'humanité qui est mise en péril par cette demande. Toute la longue conversation entre Dieu et chaque personnage biblique, toute cette relation de confiance vécue, ces allers-retours pour s'ajuster risquent de s'effondrer parce qu'Israël demande à faire comme les autres. La monarchie qui s'annonce aura un impact sur la relation à Dieu, elle en aura aussi sur la relation des humains entre eux. Soumis au roi, le peuple ne fera plus communauté. En émettant la souveraineté des sujets, la royauté émettra aussi les relations fraternelles.

Dès lors, le « *ils ne veulent pas que je règne sur eux* » prend toute sa mesure. Dieu fait un constat amer : il est difficile à l'humain de rester dans une Alliance qui le libère. Le roi n'est qu'une excuse, un symptôme, un caprice comme un autre, le signe que... Ils auraient pu demander un pharaon, un gourou ou une idole. L'humanité a peur de devenir adulte, elle a peur de la liberté que Dieu lui offre. Nous, car c'est finalement de nous dont il s'agit, ne voulons pas être à l'image de Dieu. Cela nous terrifie. Alors que Dieu nous propose un partenariat, nous préférons la servitude. Alors qu'il nous donne notre liberté, nous attendons de lui qu'il nous donne des ordres. Le malentendu est total. Il est à son comble quand Israël, malgré les mises en garde de Dieu, persiste dans son choix.

« *Mais le peuple refusa d'écouter la voix de Samuel. « Non, dirent-ils. C'est un roi que nous aurons. Et nous serons, nous aussi, comme toutes les nations. Notre roi nous jugera, il sortira à notre tête et combattra nos combats.* » ( 1 Sa 8,19-20)

Face à cette réponse du peuple d'Israël qui ne veut pas voir le problème, Dieu cède : ils auront un roi comme ils le demandent. Pourquoi cède-t-il ? Pourquoi ne résiste-t-il pas davantage ? Parce que le point de départ de Dieu se situe toujours au point de désir de l'humain. C'est bien le propre de Dieu de pouvoir s'abaisser, de se mettre au niveau de son interlocuteur pour privilégier la relation.

### **Relectures**

Cette réflexion autour du refus d'un roi laisse peut-être entrevoir des indices de l'intuition portée par Rogozinski. Même si le récit tel que nous venons de le lire n'a jamais existé dans ces termes, la Bible rend peut-être compte, à travers cette histoire, d'une évolution majeure pour le peuple d'Israël. Elle raconte, à sa façon, le moment où Israël est sorti de ce que Jacob Rogozinski appelle « une théo-démocratie », une théocratie radicale dans laquelle personne ne peut prendre la place de Dieu. Cette situation correspondrait à la période entre 12 et le 10<sup>e</sup> siècle avant JC. L'archéologie montre qu'un Etat centralisé serait apparu ensuite sous la pression militaire extérieure et l'impossibilité d'organiser la pluralité. A cette époque, Israël serait devenu un peuple avec une monarchie rejoignant ainsi la façon de faire de tous les peuples aux alentours.

Or ce passage met en péril la notion d'alliance notamment parce que la royauté est héréditaire et parce qu'elle fausse l'égalité entre les membres en laissant à un seul le droit d'exercer le pouvoir.

### **Conclusion : le danger dans la relation entre le religieux et le politique**

Une forme de pouvoir trop verticale fausse la notion d'Alliance et empêche donc l'unité du corps.

Pour palier à cette torsion, la Bible trouvera plusieurs solutions régulatrices :

- Israël aura un roi mais celui-ci sera choisi par Dieu. Cela permettra de ne pas couper le lien entre le peuple et Dieu, de conserver des relations, de faire du roi un des garants de l'Alliance.
- Dieu sera le roi des rois. C'est une façon de situer la royauté humaine au service du projet de Dieu. Dieu sera au-dessus du roi

- Une 3<sup>e</sup> solution sera proposée par Jésus. Donner à voir un règne dépouillé de reprise en main, dépouillé de pressions, dépouillé de menace et de chantage. Un règne basé sur le consentement et la liberté réciproque. Une royauté où la conscience des personnes serait le socle de l'Alliance. Où le rapport au roi ne mettrait pas les personnes en concurrence les unes envers les autres mais les inviterait à s'associer et à envisager ensemble les solutions à leurs problèmes. Une royauté qui ne donnerait pas envie de monter dans la hiérarchie mais ouvrirait les personnes les unes aux autres pour se mettre ensemble à l'écoute d'un futur différent. En un mot, donner à voir une royauté qui ne serait pas de ce monde. C'est une idée géniale, inédite. Et ce concept, moderne, est énoncé par Jésus lui-même dans sa discussion avec Pilate.

Jésus vient d'être arrêté, il est envoyé chez Pilate lequel est chargé du maintien de l'ordre. Il ne veut pas qu'un roi face concurrence à l'empereur romain. Au moment où Jésus est devant lui, son souci est de vérifier la dangerosité politique de cet homme. Il l'interroge : « *Es-tu le roi des Juifs ?* » (Jn 18,33). Jésus répond : « *Ma royauté n'est pas de ce monde* » (Jn 18,36). La formule ramassée condense l'ensemble des pages bibliques précédentes sur la question de la royauté. Jésus ne conteste pas être roi. Il conteste la compréhension que Pilate en a. Jésus récuse le pouvoir et la gloire qui auraient rendu impossible la rencontre avec ses contemporains. Jésus incarne une transcendance qui n'est ni verticale ni surplombante. Par là, il donne accès à ce qu'est le règne de Dieu, un royaume qui défait tous les pouvoirs. Ce n'est pas un régime politique, une théocratie.

Jésus refuse toute prise de pouvoir et sa réponse à Pilate est désarmante. Quelques heures plus tard, il mourra sur une croix sur laquelle un écriteau sera cloué pour nuire et se moquer. On pourra y lire « *Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs* ». (Mt 27,37). La mention est exacte. Jésus est Juif et il est roi. Il nous reste à relire ces mots et à méditer ces affirmations pour comprendre ce qu'elles signifient. A l'inverse de la gloire tapageuse, le Royaume de Dieu dont Jésus est le Roi ne se dévoile que dans un regard attentif et discret sur les événements de nos vies. Aucune frontière, check-point, carte d'appartenance, droit de passage, sous-titres ou titres n'est visible. Ce royaume, en accès libre, demeure ouvert à chaque personne qui souhaite vivre.